

**bruno
manser
fonds**

respectons la forêt tropicale

**Des barrages hydroélectriques
énormes menacent la forêt pluviale**

tong tana

mars 2012

www.bmf.ch

Des barrages hydroélectriques énormes menacent la forêt pluviale

La corruption, moteur principal des nouveaux projets hydroélectriques au Sarawak

De Annina Aeberli

Les rayons du soleil font scintiller de mille éclats l'imposante rivière dans la forêt vierge. De part et d'autre du fleuve, des chutes d'eau – des plus modestes aux plus grandes – viennent grossir le flot, les plantes et les arbres rivalisent de couleurs intenses et l'air transporte un parfum de fleurs suave. Devant la puissance de la rivière Baram et la densité de la forêt, le visiteur dans son bateau est semblable à une feuille ballottée par le courant.

Pourtant, ce paradis est en danger: s'il en allait selon les vœux du gouvernement du Sarawak, une superficie de plus de 150 kilomètres carrés dans la vallée du Baram se retrouverait inondée. Un projet pharaonique d'industrialisation veut submerger la forêt pluviale à jamais. Il porte le nom enchanteur de «Sarawak Corridor of Renewable Energy» (SCORE). Au total, 50 sites de barrages hydroélectriques sont en voie de planification dans tout le pays.

Douze d'entre eux sont déjà en construction ou en cours de planification.

Corrompu jusqu'à la moelle, le chef du gouvernement du Sarawak Taib Mahmud, fait savoir à qui veut l'entendre que SCORE et l'énergie hydroélectrique qui en sortira sera le «point de départ pour la croissance et le développement du Sarawak». Cependant, la première à en profiter sera l'entreprise de construction Cahya Mata Sarawak (CMS) contrôlée par sa famille, et qui dispose d'un monopole sur le ciment au Sarawak.

«Un raz de marée d'origine humaine va tout détruire»

Pour les autochtones vivant dans la forêt pluviale du Sarawak, les barrages gigantesques planifiés par Taib sont synonymes de déplacements, de souffrance et de disparition de leur mode de vie traditionnel. Peter L., un Kenyah de Long Anap, sur les rives du Baram, reste pétrifié devant le projet de barrage du gouvernement: «un raz de marée d'origine humaine va déferler et tout détruire: les rivières, la forêt, les récoltes, les villages... il ne restera rien!»

Le monde végétal et animal du Sarawak n'est pas le seul à pâtir de ces projets: des dizaines de milliers d'autochtones devront céder le pas à cette folie. Dans le cas du plus grand barrage hydroélectrique planifié, celui du Baram, 20'000 Kenyah,



La rivière Akah, un affluent du Baram, vue du village penan Long Beku. Ce village se situerait 60 m sous le niveau des eaux, si le barrage devait être réalisé.

Penan et Kayan verront leurs terres et leurs villages volés – autrement dit leur patrie – si ce projet n'est pas stoppé immédiatement.

«Nous vivons de la forêt. Où irons-nous si elle est inondée?», demande Wilson B., un Penan habitant le petit lotissement de Long Beku, dans la zone d'inondation du barrage planifié sur le Baram. Comme pour toutes les communautés locales, ces villageois dépendent d'une forêt pluviale intacte. La forêt et les ruisseaux ne servent pas uniquement de lieu de vie aux Penan, mais leur offrent leur base existentielle: la chasse et la pêche constituent les fondements de leur alimentation, complétés par leurs propres cultures de riz et de légumes. Étant donné que le village ne possède pas de conduite d'eau, celle-ci doit être puisée tous les jours dans la rivière pour être portée au village. Même

sans la menace des barrages hydroélectriques, les Penan sont confrontés jour après jour aux défis du quotidien. Ainsi, la situation sanitaire est critique, car il n'y a pas un seul WC dans tout le village, et même l'électricité fait défaut.

Pour les Kenyah de Long Anap, la vie est un peu plus facile: une route passe à proximité du village et on y croise parfois des voitures. Le fait que le représentant parlementaire de la région du Baram soit originaire d'ici n'a pas réussi à convaincre le village de la propagande du gouvernement, qui leur promet bien-être et développement grâce au barrage. «Le barrage ne va qu'engendrer des nuisances. Rares sont ceux qui soutiennent le projet, en l'occurrence uniquement les personnes dont la position dépend du gouvernement», explique John K. doucement. En tant que



riziculteur et récolteur de caoutchouc, il craint tout particulièrement la perte de ses terres. Sa sœur Maria doute que l'on puisse vraiment parler de développement, en menaçant d'inonder leur espace vital, comme le rappelle toujours le gouvernement.

«Je ne permettrai pas que mon père meure une seconde fois»

Par ailleurs, les forêts et les champs, qui servent de base pour les cultures dans le Baram, ne sont pas les seuls en sursis. Les habitants autochtones de la région du Baram craignent la perte de leur mémoire et de leur cohésion sociale. Celle-ci se définit largement via leurs ancêtres: «Nous, les vivants, pouvons compter sur nos jambes pour fuir lorsque l'eau viendra. Mais les morts?», demande Maria de Long Anap.

Thomas M., enseignant secondaire à la retraite habitant Long San , tire de la menace d'inondation de la sépulture de son père la force pour lutter contre le barrage. C'est les larmes aux yeux qu'il nous raconte: «Mon père est mort en 2002. Je ne permettrai pas qu'il meure une seconde fois par l'inondation de sa tombe. Je lutterai contre le barrage.» Lui et ses amis ont accroché une petite banderole sur la sépulture de son père, bien visible pour tous les bateaux qui passent sur le fleuve: «Stop Baram Dam». Le Bruno Manser Fonds est décidé d'accompagner Thomas M. et ses amis dans la lutte contre l'inondation de leur espace vital, dans la forêt pluviale du Sarawak. ■





Les barrages hydroélectriques menacent d'inonder une flore et une faune uniques.

Des barrages gigantesques en dépit d'un excédent de courant

Les douze nouveaux barrages planifiés au Sarawak forment l'épine dorsale de l'immense projet d'industrialisation SCORE, dont le nom – Sarawak Corridor of Renewable Energy (le corridor du Sarawak pour l'énergie renouvelable) – constitue en fait un énorme mensonge. Les nouvelles énergies ne devraient pas uniquement provenir des barrages hydroélectriques, mais de l'exploitation des réserves de charbon. Les acheteurs seraient de nouveaux grands projets industriels très gourmands en énergie comme une fonderie d'aluminium. Parallèlement, des nouvelles routes ouvertes dans la forêt pluviale autoriseront les défrichages et la mise en place de plantations de palmistes.

SCORE devrait exploiter au maximum le potentiel hydroélectrique du Sarawak, estimé à 28'000 mégawatts. Pour une demande actuelle de 972 mégawatts et une demande attendue de 1500 mégawatts au maximum en 2020! En outre, à lui seul le barrage de Bakun tout récemment terminé, avec une puissance installée de 2400 mégawatts, suffit à produire la totalité du courant consommé au Sarawak.

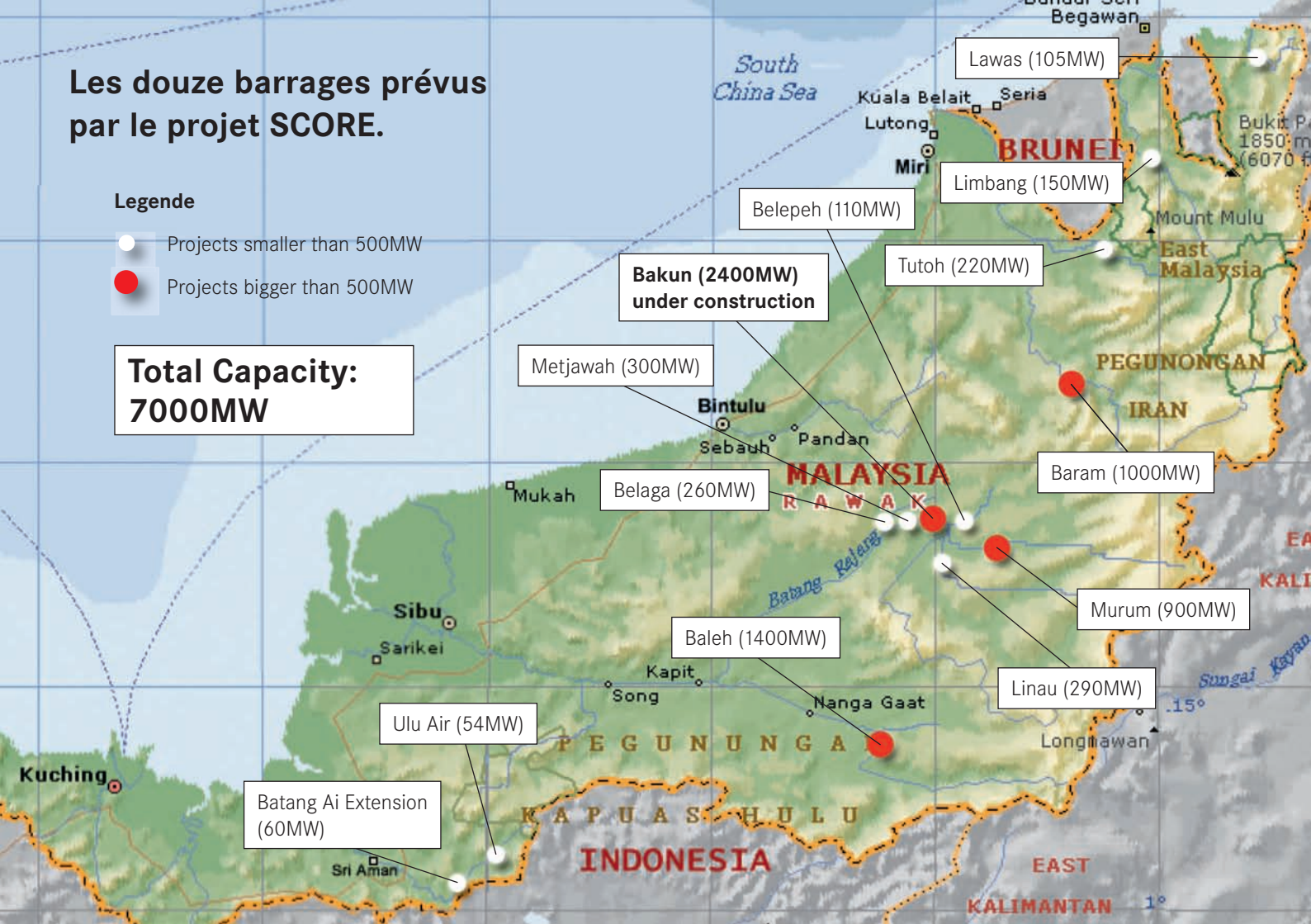
Derrière ce gigantisme absurde se cache une fois de plus l'insatiable chef du gouvernement du Sarawak Taib Mahmud. Celui-ci escompte de juteux bénéfices pour lui et pour les entreprises de construction et de plantations aux mains de sa famille. Quant à en payer le prix, d'autres s'en chargeront.

Les douze barrages prévus par le projet SCORE.

Legende

- Projects smaller than 500MW
- Projects bigger than 500MW

**Total Capacity:
7000MW**



Barrage de Bakun: expédition dans la zone interdite

L'inondation de la vallée du Baram ne serait pas la première tragédie de ce type au Sarawak. Pour le très controversé barrage de Bakun, 10'000 autochtones ont dû abandonner leurs villages, et une étendue de forêt pluviale de la taille de Singapour a été inondée. Transparency International a désigné le plus grand barrage hydroélectrique du Sud-est asiatique, terminé en 2010, de «monument de corruption».

La construction du barrage, entamée en 1995, a tout d'abord été régulièrement reportée, notamment en raison de problèmes de financement, de conflits entre les partenaires au projet et de protestations. Le Bruno Manser Fonds s'était également engagé dans les années 1990 contre ce projet qui, selon les indications officielles, aurait coûté 2,5 mia. de francs. Les coûts véritables s'avèrent bien plus élevés. Les groupes européens Siemens et Alstom ont notamment participé aux travaux.

Le Bruno Manser Fonds a été la première organisation internationale à mener une expédition dans la zone interdite, au-delà du gigantesque barrage de Bakun. Vision d'apocalypse: les arbres sont littéralement en train de se noyer! Le niveau d'eau monte, faisant passer les géants de la forêt vierge du vert au gris par le brun, jusqu'à ce que les dernières branches nues disparaissent à

jamais sous la surface de l'eau. Quelques centaines de gens vivent dans des maisons flottantes, sur le lac de retenue de Bakun. Ils ont résisté aux plans de déplacement du gouvernement et défient avec courage l'inondation de leurs terres.

La majorité des autochtones concernés – Kayan, Kenyah, Penan, Ukit et Kajang – ont été déplacés en 1998 vers Sungai Asap. Aujourd'hui, leur déception est profonde et ils se sentent trompés. Le gouvernement leur avait promis de bonnes maisons, beaucoup de terres et de l'électricité gratuite. Mais aucune des promesses ou presque n'a été tenue: les paiements compensatoires ont été retenus, les terres attribuées sont trop petites pour les familles qui s'agrandissent et le sol est de mauvaise qualité. Autour du lotissement, les monocultures de palmiers à huile s'étendent à perte de vue, aucune parcelle de forêt pluviale ne permet de chasser. Auparavant, ils pouvaient vivre de leurs terres et de la forêt, aujourd'hui ils doivent acheter leur nourriture.

Nombre de personnes déplacées souffrent de l'absence de perspectives et de la perte de leurs activités traditionnelles comme de leurs occupations du temps libre, entraînant une consommation accrue d'alcool. Le développement promis est pour l'essentiel passé à côté de Sungai Asap.



À Sungai Asap, le gouvernement a bien reconstruit les maisons longues traditionnelles des habitants autochtones, mais elle s'est servie pour ce faire de matériaux de moindre qualité.



Le barrage hydroélectrique de Bakun est l'un des plus grands d'Asie.



Gigantesques barrages hydroélectriques du Sarawak: il faut arrêter les travaux de construction et de planification

Le Bruno Manser Fonds et le réseau «Save Sarawak Rivers», un regroupement des communautés autochtones touchées par les projets, exigent un arrêt de la construction et de la planification des énormes barrages hydroélectriques au Sarawak.

- *D'un point de vue économique, il est superflu de construire des barrages supplémentaires au Sarawak. Le gouvernement du Sarawak devrait tout d'abord rechercher une utilisation sensée de la nouvelle énergie excédentaire tirée du barrage de Bakun.*
- *Les coûts de construction des nouveaux barrages hydroélectriques sont énormes et hypothéqueront l'État du Sarawak pour des décennies, sans que ces projets n'atteignent jamais la rentabilité. Le bénéficiaire principal en est le chef hautement corrompu du gouvernement du Sarawak, dont la famille engrange des bénéfices dans tous les grands projets au Sarawak.*
- *Les conséquences sociales pour les dizaines de milliers de personnes concernées seraient gravissimes. Le gouvernement du*

Sarawak a démontré, dans le cas du barrage de Bakun, qu'il ne respectait ni les standards internationaux ni les droits élémentaires de l'être humain. Les personnes concernées n'ont pas été informées et n'ont été indemnisées qu'en partie. Leur déplacement les a en outre contraintes à abandonner leur mode de vie traditionnel.

- *Les répercussions écologiques des nouveaux barrages hydroélectriques seraient dramatiques. Ces projets détruiraient à jamais des paysages fluviaux et forestiers uniques au monde sur l'île de Bornéo, menaçant leur faune et leur flore. En outre, les barrages hydroélectriques émettent d'immenses quantités de gaz à effet de serre qui accélèrent encore le réchauffement climatique.*
- *Le barrage de Bakun constitue un risque sécuritaire. Durant les travaux, on a magouillé et trafiqué le ciment. Le gouvernement du Sarawak n'est pas en mesure de garantir que les projets en cours ne constituent pas un nouveau risque sécuritaire, semblable au barrage de Bakun.*

Soutenez notre campagne et signez la carte de protestation ci-jointe adressée au gouvernement malais!

Faites également un tour sur notre site de campagne:

www.stop-corruption-dams.org

«Seuls nos dirigeants profitent de la construction de ces barrages»

Interview avec Peter Kallang, président du réseau «Save Sarawak Rivers»

Tong Tana: Comment jugez-vous les projets du gouvernement du Sarawak, qui prévoient douze nouveaux barrages hydroélectriques?

Peter Kallang: Il n'existe à mon avis aucune bonne raison de construire ces barrages, car nous avons déjà suffisamment d'électricité. Le gouvernement a déjà terminé le fameux barrage de Bakun et construit actuellement celui de Murum. Nous n'avons pas besoin de ce courant. La seule explication pour ces projets est le fait que le gouvernement souhaite construire ces barrages dans son seul propre intérêt, et non pour la population du Sarawak.

À qui les barrages hydroélectriques et leur construction profitera-t-elle donc?

Ces barrages sont planifiés dans des régions où la forêt est dense. Cela signifie que certaines entreprises, liées à nos dirigeants, pourront déjà profiter des défrichages avant le début des travaux. Les mêmes acteurs obtiennent ensuite des contrats pour la construction des barrages et fournissent les matériaux, par

exemple le ciment nécessaire. C'est ainsi que les mêmes personnes profitent à plusieurs reprises. Les forces de travail pour les travaux sont recrutées à l'étranger, principalement en Chine. Au Sarawak, seuls nos dirigeants profitent donc de la construction de ces barrages.

Que signifient ces barrages hydroélectriques pour les autochtones du Sarawak?

Nos communautés vivent presque toutes sur les berges des rivières ou à proximité de celles-ci. Lorsque l'on construit un barrage, les groupements concernés doivent se déplacer et recommencer une existence à un autre endroit. C'est extrêmement difficile pour des agriculteurs, qui ne disposent de rien d'autre que de leurs terres. Les barrages hydroélectriques non seulement menacent notre existence économique, mais c'est aussi notre héritage culturel qui disparaît à tout jamais. Le déracinement dissout les bases sociales de notre culture de longues maisons pour toujours.

Quelle leçon peut-on tirer de l'énorme barrage hydroélectrique de Bakun déjà réalisé?

Nous avons appris que nous ne pouvons donner crédit aux promesses du gouvernement. Dans le cas du barrage de Bakun, on a promis des maisons, des terres et des infrastructures comme l'approvisionnement en eau et en électricité etc. aux familles concernées. Rien ou presque n'a été mis en œuvre.

Peter Kallang

Depuis fin 2011, Peter Kallang, 62 ans, est président du réseau «Save Sarawak Rivers», qui s'engage avec le Bruno Manser Fonds contre les projets de barrages hydroélectriques du gouvernement de Taib. Ingénieur à la retraite, il a longtemps travaillé auprès de Shell Sarawak, où il présidait les organisations syndicales. Aujourd'hui, il s'investit également au sein de l'organisation indigène Orang Ulu National Association et de l'Église catholique.



Comment combattez-vous les barrages hydro-électriques prévus?

Nous avançons à petits pas. Notre réseau «Save Sarawak Rivers» prévoit en son temps une grande conférence à laquelle les personnes concernées de toutes les régions pourront échanger et obtenir des informations. Il est prévu d'exprimer notre mécontentement aux autorités par le biais de lettres, de manifestations et de barrages routiers. En outre, nous tentons d'agir au niveau juridique contre l'expropriation de nos terres traditionnelles. La seule chose qui permettra véritablement de mettre un terme à ces projets sera toutefois la pression internationale.

Quelle est votre motivation personnelle pour combattre ces barrages?

J'aimerais aider les personnes concernées par les déplacements, car je me sens comblé par le destin. Bien que n'étant pas riche, j'ai bénéficié d'une bonne formation et j'ai bien gagné ma vie. C'est cette chance que j'aimerais partager avec d'autres. Si nous ne défendons pas la beauté du Sarawak, nous la perdrons. Je n'aimerais pas me lever un matin et réaliser que je n'ai rien fait, alors que j'aurais pu.

Peter Kallang, un grand merci pour cet entretien!

Interview: Annina Aeberli

Nouvelles brèves

Le BMF réclame l'arrestation de Taib, chef du gouvernement du Sarawak

Par voie de lettre recommandée, le Bruno Manser Fonds s'est adressé en décembre 2011 au Ministère public de Malaisie, au Chef de l'autorité malaise anti-corruption MACC ainsi qu'au Chef supérieur de la police de Malaisie. Soutenu par une coalition internationale d'ONG, il a requis l'arrestation et la poursuite pénale d'Abdul Taib Mahmud («Taib»), le chef du gouvernement de l'État malais du Sarawak, ainsi que de treize membres de sa famille.

On formule à l'encontre du politicien, au pouvoir depuis trois décennies, ainsi qu'à sa famille, les griefs suivants: corruption systématique, abus de fonction officielle, escroquerie, blanchiment d'argent à l'étranger ainsi que conspiration pour la formation d'une organisation criminelle. Selon les recherches menées par le Bruno Manser Fonds, la Famille Taib disposerait de

participations au capital de plus de 400 entreprises situées dans 25 États et places financières offshore, à hauteur de plusieurs milliards de dollars US.

Enquête de la FINMA sur les capitaux de Taib: le Conseil fédéral se retranche derrière le secret bancaire

Lors de l'heure des questions du Conseil national, fin décembre 2011, la ministre des finances Eveline Widmer-Schlumpf n'a pas souhaité fournir des informations de contenu, quant à savoir si l'Autorité fédérale de surveillance des marchés financiers (FINMA) avait mis au jour des capitaux appartenant au dirigeant malais Abdul Taib Mahmud («Taib») en Suisse. La ministre a fait savoir que la FINMA ne fonctionnait que comme «autorité de surveillance», et ne disposait donc «d'aucune possibilité ni pouvoir» de fournir des renseignements à des tiers. «À l'exception des personnes directement concernées», personne ne peut être informé.



La conseillère fédérale répondait à une question de la conseillère nationale des Verts Maya Graf (en bas dans l'illustration) sur l'avancement des enquêtes menées par la FINMA dans la question des capitaux de dirigeants provenant du Sarawak, en Malaisie. Les enquêtes avaient été introduites après que la Présidente de la Confédération alors en poste Micheline Calmy-Rey avait, pour des questions de compétences, fait suivre à la FINMA une requête émanant du Bruno Manser Fonds. Au printemps 2011, dans l'élan du «Printemps arabe», la Suisse

avait fait bloquer un montant de quelques centaines de millions de francs de dirigeants nord-africains.

Le Bruno Manser Fonds s'est montré déçu du manque de transparence des examens menés par la FINMA et a désigné l'exercice de chance gâchée. Il maintient sa requête, selon laquelle les avoirs éventuels de la famille Taib en Suisse devraient être identifiés et gelés.

Généreux don du Biberburg

Le «Biberburg» reverse chaque année 5 % de son chiffre d'affaires réalisé dans la restauration, à un projet environnemental en relation à la forêt. Depuis plusieurs années déjà, ce don revient au Bruno Manser Fonds. Le «Biberburg» est une construction écologique offrant une atmosphère unique, lancée et construite par l'Association Wald Hirschtal et ses volontaires. Il s'agit d'un point de rencontre autour de la nature, de la



culture et de la convivialité. Le 18 janvier, suite à une présentation du travail du Bruno Manser Fonds et une discussion sur le thème de la forêt pluviale, Urs Gsell, un des initiateurs du Biberburg, et Martha Buob, directrice de l'équipe de restauration (2ème depuis la gauche), ont remis à Annina Aeberli, responsable des campagnes au BMF (tout à gauche), la coquette somme de 8053 francs. Le bon a été présenté symboliquement sous la forme d'une pièce de bois. Du bois suisse naturellement! Un grand merci pour le don et pour l'engagement du Biberburg!

20 ans du BMF: festivités et semaine de films

En mai de cette année, le Bruno Manser Fonds fêtera ses 20 ans d'existence. Pour l'occasion, il organisera diverses manifestations. Le 12 mai, en sus de l'assemblée générale se tiendront les festivités principales, accueillant des invités venus de Suisse et de l'étranger. Par ailleurs, une semaine de films aura lieu du 10 au 16 mai à Bâle, sur le thème de la forêt pluviale. Les films ont en partie été tournés par Bruno Manser lui-même, à l'exemple de «Tong Tana», ou le mettent en scène comme c'est le cas dans «Laki Penan». D'autre part, des films plus récents seront projetés, qui présentent les menaces actuelles pesant sur la forêt pluviale, comme la mise en place de plantations de palmiers à huile ou la construction de barrages hydroélectriques. En soirée, le programme est ouvert au public intéressé, alors qu'en journée les écoles pourront y participer gratuitement.



Les enfants Kenyah de Long Anap vont vers un avenir incertain.

Impressum

Dans la langue des Penan de la forêt pluviale du Sarawak (Malaisie), «Tong Tana» signifie «dans la forêt».

Éditeur: Bruno Manser Fonds
Association pour les peuples de la forêt pluviale
Socinstrasse 37, CH-4051 Bâle
Téléphone +41 61 261 94 74
Courriel: info@bmf.ch
Internet: www.bmf.ch
Rédaction: Lukas Straumann, Annina Aeberli
Images: BMF
Traduction: Gaïa traductions
Graphisme: moxi ltd., Bienne
Impression: Grempier AG, Bâle
Production et expédition: WBZ, Reinach BL
Imprimé sur du papier 100% recyclé
(Lenza Top Recycling).

Envoi des dons: Postfinance, compte 40-5899-8
ou Banque Coop, CH-4002 Bâle
compte 421329.29.00.00-5
IBAN: CH8808440421329290000
SWIFT: COOPCHBB

